



Vand israel hors de gypse sor tit, Et la maison de iacob se partit Dentre le peuple e stran



ge. Iuda fut faict le saint peuple de dieu: Et dieu se fait prince du peuple hebrieu, Prince de grand louenge, prince de grand louenge.

La mer le vid qui senfuit soudain,
Et contremont, leau du fleuve iourdain
Retourner fut contraincte.

Comme moutons montaignes ont saulte,
Les petitx montz saultoint daultre coste,
Comme aigneletz en craincte.

Quanoys tu mer, a ten fuyr soudain,
Pourquoy amont (leau du fleuve iourdain)
Retourner fuz contraincte.

Pourquoy auez montz en monts saulte?
Pourquoy saultiez (mottes) daultre coste,
Comme aigneletz en craincte.

Deuant la face au seigneur qui tout peult,
Deuant le dieu de iacob (quāt il veult)
Terre tremble craintue.

Je dy le dieu le dieu cōuertissant
La pierre en lac, & le rocher puissant
En fontaine deau viue.



I PS.

v. b. i.

S Eigneur dieu oy loraison mienne: Iusques a tes oreilles paruienne Mon humble sup pli ca ti on Par la iuste clea

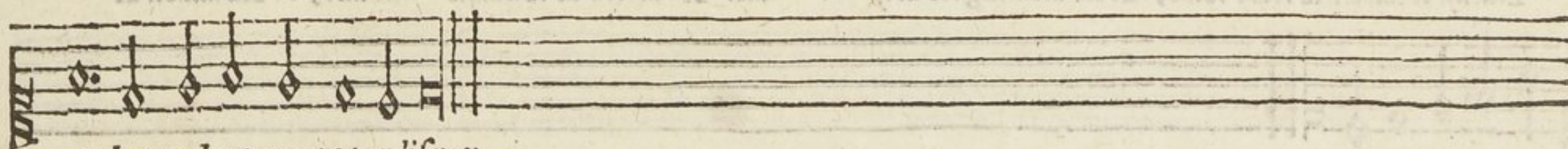
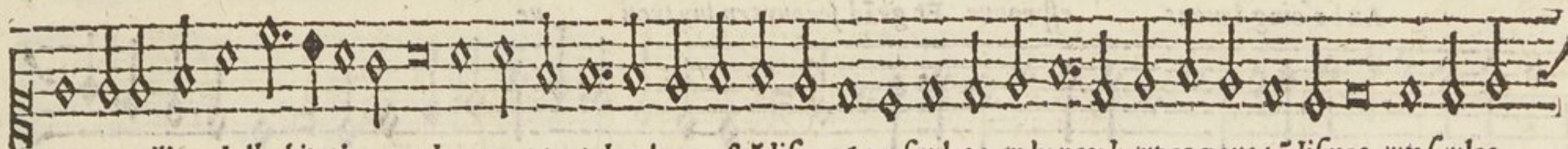
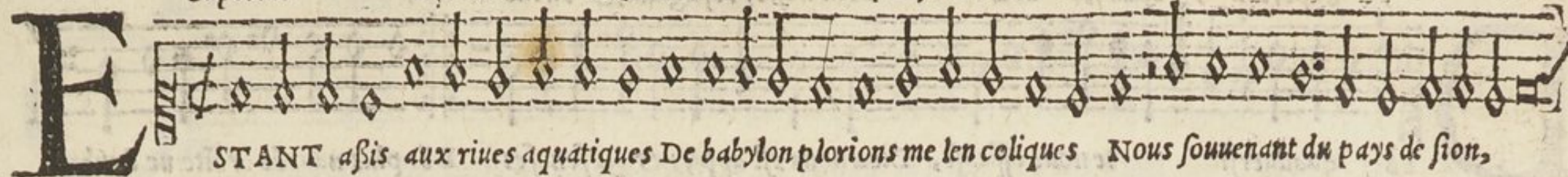
mence tienne Respondz moy en afflicti on, Par la iuste clemence ti en ne Respondz moy en affliction,

Auec ton seruiteur ne striue,
Et en plain iugement narriue,
Pour ses offenses luy prouuer:
Car deuant toy homme qui viue,
Iuste ne se pourra trouuer

Las mon ennemy ma fait guerre,
A prosterne ma vie en terre:
Encor ne luy est pas assez,
En obscure fosse menferre
Comme ceulx qui sont trespassez.

Dont mon ame ainsi empressee,
De douleur se trouue oppressee,
Cuydent que mas abandonne:
Ic sens dedans moy ma pensee
Troublee, & mon cuer estonne,

En ceste fosse obscure & noire
Des iours passez iay eu memoire.
Las iay tes oeures meditez,
Et pour confort consolatoire,
Les faictz de tes mains recitez.



Lors ceulx la qui captifz nous emenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.

Las dismes nous qui pourroit iciter
Noz tristes cueurs a chanter la louenge
De nostre dieu en vne terre estrange.

Or toutesfois puisse oublier ma dextre
Lart de harper auant quon te voye estre
Hierusalem hors de mon souuenir:

Ma langue puisse a mō palais tenir
Si ie toublie, & si iamais iay ioye,
Tant que premier ta deliurance ioye,

Mais donc seigneur en ta memoire iprime
Les filz dedon qui sus Hierosolyme
Crioient au iour que lon la destruisoit.

Souuienne toy que chascun deulx disoit
A sac a sac quelle soit embrasée,
Et iusqs au pied des fondementz rasée.

Aussi seras Babilon mise en cendre,
Et tresheureux qui te scaura biē redre,
Le mal dōt trop de pres nous viēt toucher.

Heureux celuy qui viendra aracher
Les tiens enfans de ta māmelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

DES quaduerſi te nous offeufe, Dieu nous eſt appuy & defen ſe: Dōt plus naurōs crainte ne doute,
 Au beſoing lauons eſprouue. Et grād ſecours en luy trou ue.

Et deuſt trembler la terre toute, Et les montaignes abif mer Au milieu de la haulte mer, Au milieu de
 la haulte mer.

Voire deuſe les eues parfondes
 Bruyre, eſcumer, enfler les vndes,
 Et pour leur ſuperbe pouuoir
 Roches & monteignes mouuoir.

Au temps de tourmente ſi fiere
 Les ruiſſeaulx de noſtre riuere
 Reſouyront la grand cite,
 Lieu treſſainct de la dcite.

Il eſt certain quau milieu d'elle
 Dieu faiet ſa demeure eternelle,
 Rien eſbranler ne la pourra:
 Car dieu prompt ſecours luy donre.

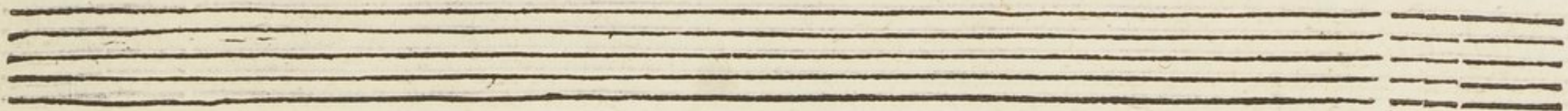
Troupes de gens ſur nous coururent,
 Meuz contre noz royaumes furent
 Du bruit des uoix tout lair fendoit
 Et ſoubz eulx la terre fendoit.



R LAISSES createur en paix ton ſeruiteur En ſuyuant ta promeſſe Puyſ q̄ mes yeulx ont eu Ce credit dauoir



veu De ton ſalut la dreſſe Puyſ q̄ mes yeulx ont eu Ce credit dauoir veu De ton ſalut la dreſſe.

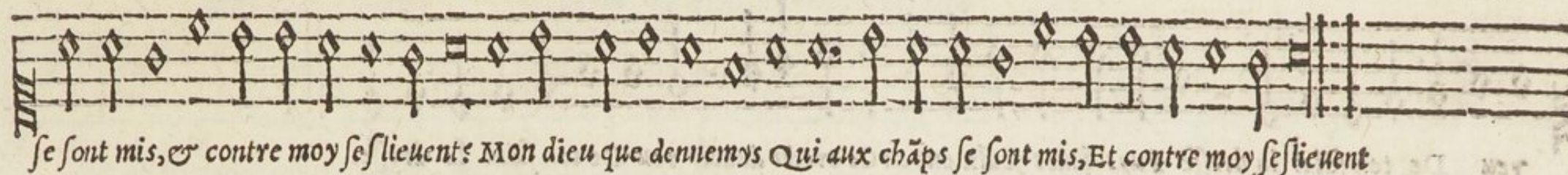
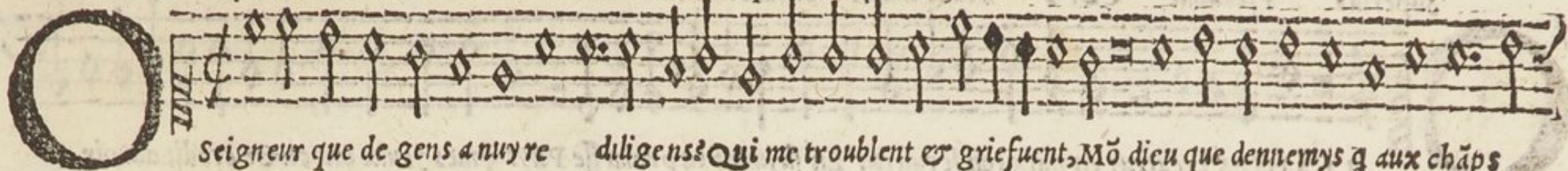


Salut mis au deuant
De tout peuple viuant
Pour louyr & le croire

Reſourſe des petitx,
Lumiere des Gentilx,
Et diſrael la gloire.



Superius Pseaulme III. Domine quid multiplicati sunt.



Certes plusieurs ien voy,
Qui vont disant de moy:
Sa force est abolie,
Plus ne trouue en son Dieu
Secours en aucun lieu:
Mais cest a eulx folie.

Car tu es mon tresser
Bouclier & deffenseur
Et ma gloire esprouuee:
Cest toy a brief parler,
Le quel me fais aller
Hault la teste leue.

J'ay crie de ma voix
Au seigneur maintes fois
Luy faisant ma complainte.
Et ne ma repulse,
Mais tousiours exaulse
De sa montaigne sainte.

Dont coucher men iray,
En seurte dormiray
Sans craincte de mesgarde:
Puis me reueilleray,
Et sans peur veilleray,
Ayant dieu pour ma garde.

MON dieu iay en toy espe rance, Dõne moy donc saulue assuree De tant d'ennemys inhumains: Et fais que ne tom=

be en leurs mains, Et fais que ne tõe en leurs maĩs.

Afin que leur chef ne me grippe,
Et ne me desrompe & dissipe
Ainsi qun lion deuorant,
Sans que nul me soit secourant.

Mon dieu sur qui ie me repose,
Si iay commis ce quil propose,
Si de luy faire ay progeete
De ma main tour de laschete.

Si iay mal ne faulte commise,
La ou iay paix & foy promise,
Si faiet ne luy ay tour d'amy
Quoy qua tort me soit enemy.

Ie veulx quil me poursuyue en guerre,
Quil m'ataigne & rue par terre,
Soit de ma vie ruineur,
Et mette a neant mon honneur.

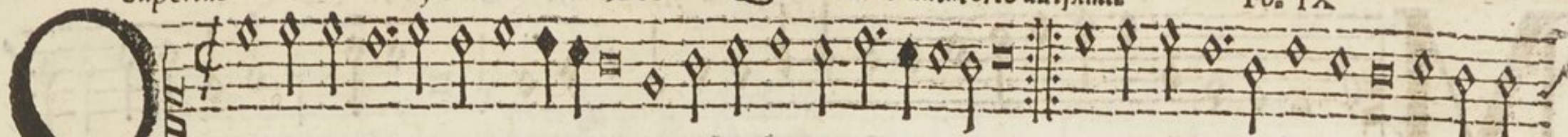
M Misericorde au pauvre vitieux, Dieu tout puissant selon ta grād clemēce, Vse a ce coup de ta bonte immense
 se, Pour effa cer mon faict pernicious Laue moy si re & relauc bien fort De ma commise iniquite mauuaise, Et
 du pe che qui ma rendu si ord Me nettoyer deue de grace te plaise.

Car de regret mon cuer vit en esmoy,
 Congnoissant las ma grand faulte presente,
 Et qui pis est, mon pesche se presente
 Incessamment noir & lait deuant moy.

Las a toy seul, a toy seul lay commis,
 Et deuant toy: soys doncques veritable
 En ton parler tenant ce quas promis,
 Et en iugeant monstre toy equitable.

Hellas ie scay & si lay tousiours scē,
 Quiniquite print avec moy naisāce.
 Iay daultre part certaine cōgnoissance,
 Quaucc peche ma mere ma conceu.

Ie scay aussi, que tu ayme de faict
 Vraye equite dedans la conscience,
 Ce que nay eu, moy a qui tu as faict
 Veoir les secretz de ta grand sapience,



VI en la garde du hault dieu Pour iamais se reti re. Concludz dōc en lentēde ment, Dieu est ma
En vmbre bēne, & en fort lieu retirer se peult di re



garde seu re, Ma haulte tour & fonde ment, Sur le quel ie masseu re

Car du subtil a des chasseurs,
Et de toute loultrance
Des pestiferes oppresseurs,
Te donra deliurance.

De ses plumes te couvrira,
Seur seras soubz son aeste,
Sa defense te seruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui trespouente,
Ne dard ne sagette qui poind,
De iour en lair volante.

Naulcune peste cheminant
Lors quen tenebres sommes,
Ne mal soubdain exterminant
En plain midy les hommes.

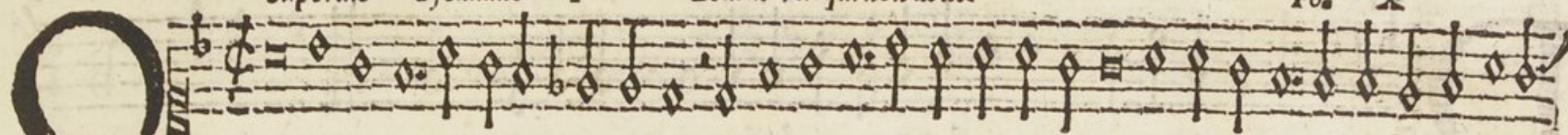
MON Dieu, mon dieu pourquoy mas tu laisse Loing de secours, de moy tāt oppresse, Et loig du cry que ie t'ay adres-
se En ma complaincte? De iour mō dieu ie tinuocque sās faincte, Et toutesfoys ne respond ta voix saĩcte, De nuit aussi, &
nay de quoy estaincte Soit ma, clameur

Hellas tu es le sainct, & la treueur,
Et disrael le residant bon heur,
La ou ta pleu que ton los & honneur
On chante & prise.

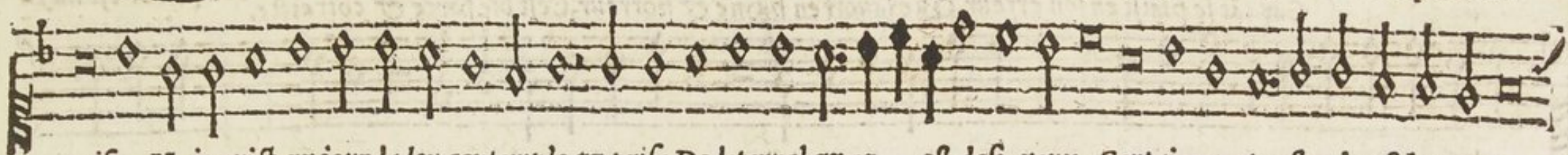
Noz peres ont leur fiance en toy mise
Leur confiancē ilz ont en toy asise
Et tu les as de captiz en franchise
Tou siours boutez.

A toy crians, de nuy furent ostez,
Espere ont en tes sainctes bontez,
Et ont receu (sans estres reb outez)
Ta grace prompte.

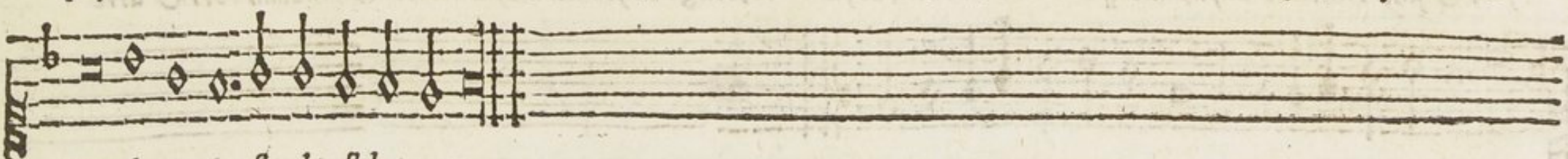
Mais moy, ie suis vng ver qui riē ne mōte,
Et nō plus hōme, ains des hōmes la hōte,
Et plus ne sers que de fable & de compte
Au peuple bas.



VI au conseil des malings naeste, Qui nest au trac des pecheurs areste, Qui des moqueurs a bāc place na



prise Mais nuiet & iour la loy contemple & prise De leternel & en est desi reux Certainement cestuy la est heureux



Certainement cestuy la est heureux.

Et si sera semblable a larbrisseau,
Plante au long dung cler courāt ruisseau,
Et qui son fruiet en sa saison apporte.
Du quel aussi la feuille ne chet morte,
Si qung tel homme & tout ce quil fera,
Tousiours heureux & prospere sera.

Pas les peruers naurons telles vertus,
Aincois serons semblables aux festus,
Et a la pouldre au gre du vent chassée.
Parquoy sera leur cause renuersee
Du iugement, & tous ces reprouuez
Au rend des bons ne seront point trouuez.

Car leternelles iustes congnoist bien,
Et est soigneux & deux & de leur biē,
Pourtant auront felicite tresprompte.
Et pour autant ql ne tiēt aulcū cōpte
Des mal viuans, le chemin quilz tiendront,
Eulx & leurs faictz, en ruyne viendront.

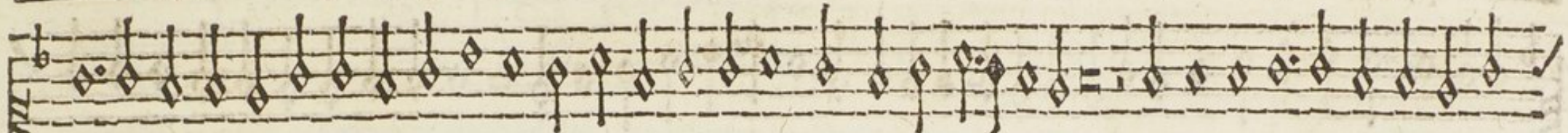
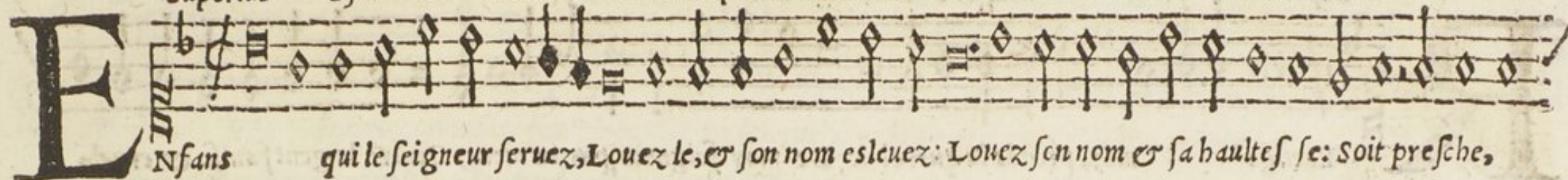
D V maling les faiſt viciex Me diſent que deuât ſes yeulx Na poït de dieu la craincte,
 Car tât ſe plaïſt en ſon erreur. Que lauoir en hayne & horreur, Ceſt bië force & cōtraïcte. Son parler eſt nuy-
 ſant & fin: Doctrine uafuyant: affin De iamais bien ne fai re, Songe en ſon liët meſchancete: Au chemin tors & arre-
 ſte: A nul mal neſt contraire, A nul mal neſt contraire,

O ſeigneur ta benignite
 Touche au cieulx, & ta verite
 Dreſſe aux nres la teſte
 Tes iugementz ſemblent hault mōtz
 Vng abyſme tes actes bons:
 Tu garde homme & beſte.

O que tes graoes noble ſont
 Aux hommes qui confiance ont
 En lombre de tes æſles.
 De tes biens ſaoulles leurs deſirs,
 Et au fleuve de tes plaiſirs
 Pour boire les appelleſ.

Car ſource de vie en toy giſt,
 Et ta clarte nous eſlargiſt
 Ce quauons de lumiere.
 Continue dieu, ò tout puiſſant,
 A tout cueur te congnoiſſant
 Ta bonte couſtumiere.

Que le pied de l'homme inhumain
 De moy n'aproche, & que ſa main
 Ne meſbranſle ne greue.
 Ceſt faiët, les iniques cherrons,
 Et repoulſez treſbucheront,
 Sans qunq deulx ſe reclue,



Soit fait solennel Le nom du seigneur eternal Par tout en ce temps & sans cesse. Soit presche, soit fait solennel Le



nom du seigneur eter nel Par tout, en ce tēps, & sans ces se.

Dorient iusques en occident
Doibt estre le los cuident
Du seigneur & sa renommee
Sur toutes gens le dieu des dieux
Est exalte, & sur les cieulx
Sesleue sa gloire estimee.

Qui est pareil a nostre dieu,
Le quel fait sa demeure au lieu
Le plus hault que lon scauroit querre?
Et puis en bas veult deualer
Pour toutes chose speculer
Qui se font au ciel & en terre.

Le pauvre sur la terre gisant
Il esleue en l'autorisant,
Et le tire hors de la boue,
Pour le colloquer aux honneurs
Des seigneurs, ientendz des seigneurs
Du peuple, que sien il aduoue.

Cest luy qui remplit a foison
De tresbeaulx enfans, la maison
De la femme, qui est sterile:
Et luy fait ioye recepuoir,
Quand dimpuissante a concepuoir,
Se voit denfans mere fertile.

Superius Psaulme XLIII. Iudica me deus.

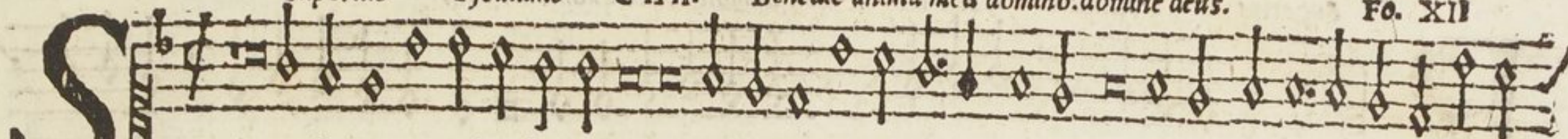
Reuenge moy, prends la querel le De moy seigneur par ta mercy Contre la gent faulse & cruelle:
 le: De l'homme remply de cautelle, Et en sa malice endure cy Delivre moy aus sy Contre la gent faulse & cruelle, De
 l'homme remply de cautelle Et en sa malice endure cy Delivre moy aus si.

Las mon dieu, tu es ma piassance,
 Pourquoi ten fuy, me reboutant?
 Pourquoi permetz quen desplaisance
 Je chemine soubz la nioysance
 De mon aduersaire qui tant,
 Me va persecutant?

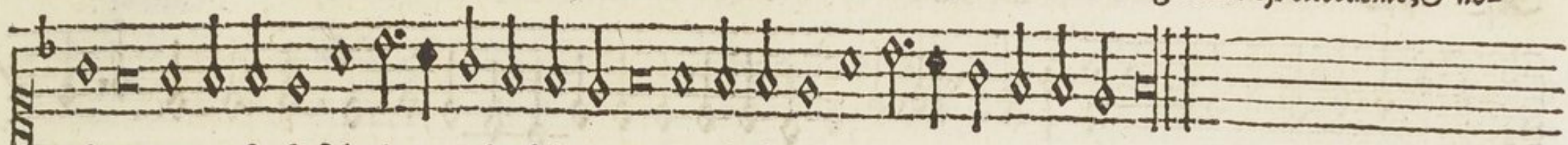
A ce coup ta lumiere luyse
 Et ta foy veritablement,
 Chascune d'elles me conduyse
 En ton saint mont, & m'introduyse
 Jusque au tabernacle tien
 Avec humble mintien.

La dedans prendray hardiesse
 D'aller de dieu iusque a l'autel
 Au dieu de ma ioye & liesse:
 Et sur la harpe chanteresse
 Confesseray quil nest dieu tel
 Que toy, dieu immortel.

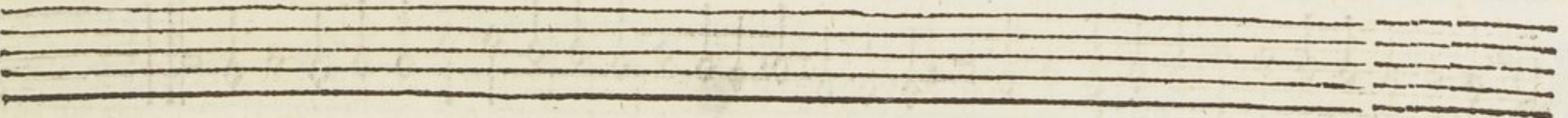
Mon cuer pourquoy tesbahis ores:
 Mon cuer pourquoy te debatz dedans moy
 Attendez le dieu que tu adores:
 Car graces luy rendray encor,
 Dont il m'aura mis hors de moy
 Comme mon dieu & roy.



VS, sus, mon ame, il te fault bien dire De l'eternel: o mon vray dieu combië Ta grãdeur est excellente, & no=



toire Tu es vestu de splendeur & de gloire, Tu es vestu de splendeur & de gloi re.



Tu es vestu de splendeur proprement
Ne plus ne moins que d'ung acoustrement,
Pour pavillon qui d'ung tel roy soit digne,
Tu tendz le ciel ainsi qu'une courtine.

Lambriße deaux & ton palais vouste,
En lieu de char sur la nue es porte,
Et les fors ventz qui parmy' l'air sospirent,
Ton chariot avec leurs aesles tirent.

Des vens aussi diligens & legiers
Faietz tes heraulx, postes, & messagiers,
Et fouldre & feu fort promptz a tō service
Sont les sergens de ta haulte iustice.

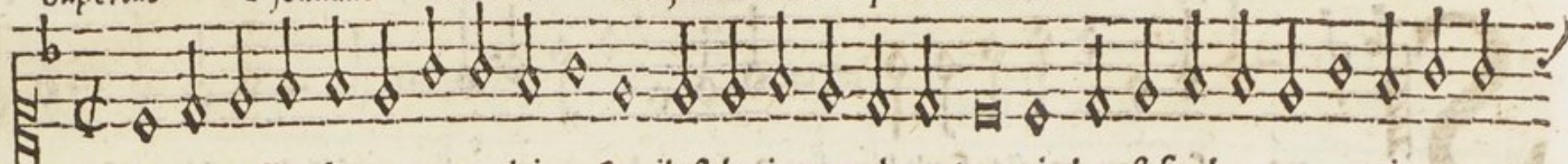
Tu as assis la terre rondement
Par contrepoix, sur son vray fondement:
Si qua i'amaïs sera ferme en son estre,
Sans se mouvoir na dextre na senestre.

Superius

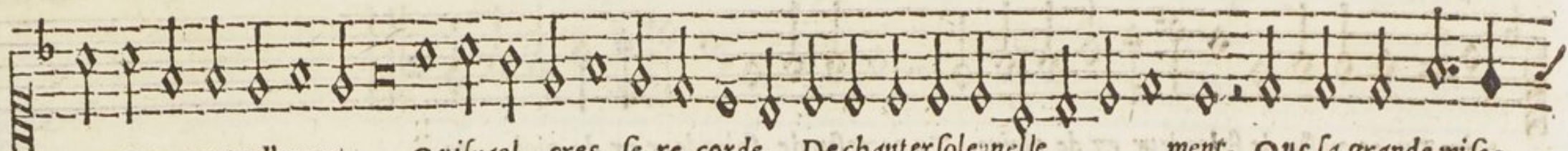
Pseaulme

CXVIII.

Confitemini domio quoniam bonus.

R

Endez a dieu louenge & gloire: Car il est bening & clement: Qui plus est sa bon te notoire Du=



re per pretuellement. Quisrael ores se re corde, De chanter solennelle ment, Que sa grande mise=



ricorde Dure perpe tu elle ment. Que sa grande mi se ri cor de Dure perpetu el lement.

La maison daaron ancienne
Viennetout presentement
Confesser que la bonte sienne
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du seigneur ont craïcte
Viennent aussi chanter comment
Sa bonte pitoyable & sainte
Dure perpetuellement.

Ainsi que iestois en destrêsse
En inuoquant sa maïeste
Il mouyt, & de ceste presse
Me meit au large a sauuete.

Le tout puissant qui mouyt plaïdre
Mon party tansïours tenir veult,
Quayie donc que faire de craïdre
Tout ce que lhomme faire peult.

Q Vād ie tinnocque, hellas escoute, Dieu q scais mō droit errai. son: Mō cuer serre, au large bonte, De ta pi-
 tiene me rebou te, Mais exaulse mon orai son. Iusques a quād (ducs, capi taines) Ma gloire abattre tachee
 rez? Iusques a quād empri ses vaines Sās fruct, & dabusion plaines Aymerez vous, & serche rez?

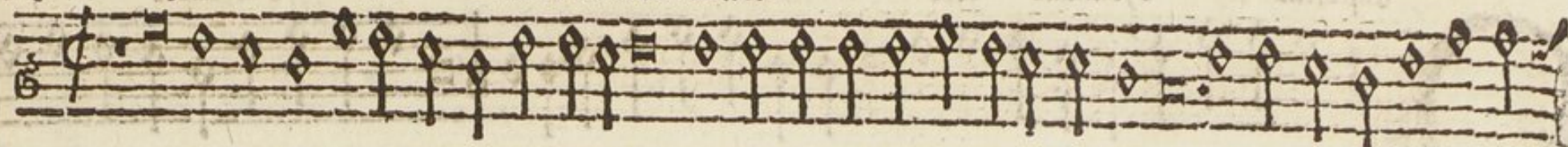
Scachez (puis quil le conuient) dire
 Que dieu pour son roy gracieux
 Entre tous ma voulu clire,
 Et si a luy crye & sousspire
 Il mentendra de ses haultx cieulx

Craignez le doncq sur toute chose.
 Sans plus contre son vueil pecher
 pensez en vous ce que propose,
 Dessus voz lietz, en chambre close
 Et cessez de plus me facher,

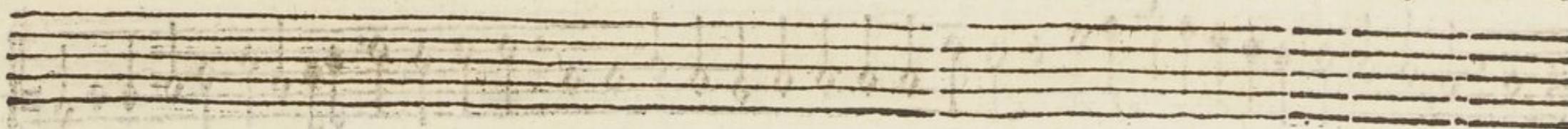
Puis offrez iuste sacrifice,
 De cuer contrit, bien humblement,
 Pour repentance d'ung tel vice,
 Mettant au seigneur dieu propice
 Vox fiances entierement.

Plusieurs gens dient, qui sera ce
 Qui force biens nous fera veoir?
 Et crie, seigneur, par ta grace
 Espends la clarte de ta face
 Dessus nous, fais nous en auoir

Superius Pseaume VIII. Domine dominus noster.



Nostre dieu, & seigneur amya ble, Cōbien ton nō est grād, & admirable Par tout ce val terrestre &
spacieux, Qui ta puissan ce eleue sur les cieulx, Par tout ce val terrestre & spacieux Qui ta puissance ele ue sur les cieulx.



En tout se void ta grād vertu parfaicte
Iusque a la bouche aux enfans quō al-
Et rend par la confuz & abatu (laicte
Tout ennemy qui nye ta vertu.

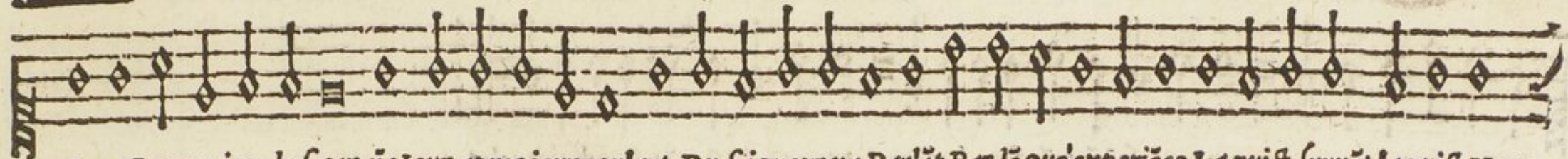
Mais quād ie voy & cōtēple en couraige
Tes cieulx q sōt de tes doigtz hault ouuraige
Estoilles, lune, & signes differentz
Que tu as faictz, & assis en leurs rengtz.

A doncq ie dy apar moy, ainsi cōme
Tout esbahy, & quest ce que de lhōme
Dauoir daigne de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soing le tenir?

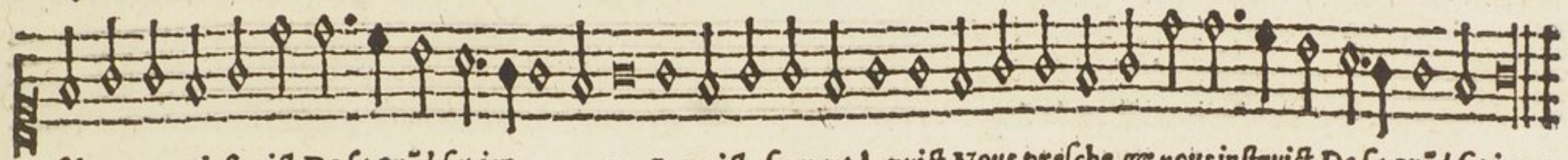
Tulas faict tel que plus il neluy reste
Fors estre Dieu (car tu las, quant au reste)
Abondamment de gloire environne
Remply de biens, & dhonneur coronne.

L

ES cieulx en chascū lieu, La puissance de dieu Racōptēt aux hu mains: Ce grād entour espars, Nōce de toutes



pars Louuraige de scs maīs Iour apres iour coulant, Du seigneur ua Parlāt Par lōgue' experiēce La nuit suyuāt la nuit Nous



presche & nous instruit De sa grād sapien ce, Lanuit suyuāt lanuit Nous presche, & nous instruit De sa grād sapience.

Et ny a nation,
Langue, prolation,
Tant soit destrāges lieux,
Qui noye bien le son,
La maniere & facon
Du langaige des cieulx.

Leur tour par tout sestēd,
Et leur propos sentēd
Iusques au bout du monde.
Dieu en eulx a pose
Palais bien compose
Au soleil clair & munde

Dont il sort ainsi beau
Comme vng espoux nouueau
De son pare pourpris:
Sēble ung grād pīce a veoir
Se s'gayant, pour auoir
Dune course le pris.

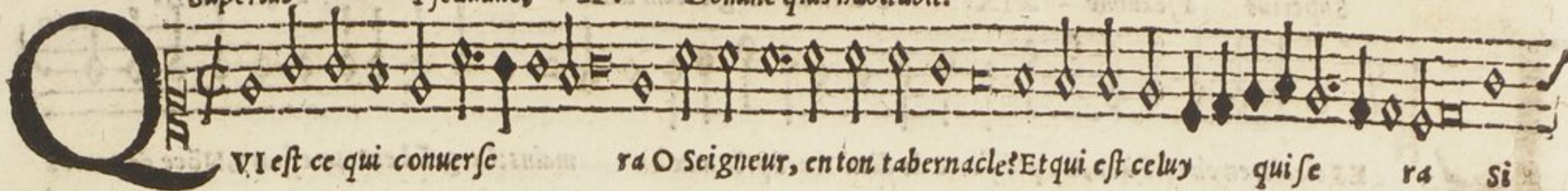
Dung bout des cieulx il part,
Et attainēt l'autre part
En vng iour, tāt est nīst.
Oultre plus n'ya rien
En ce ual terrien,
Qui sa chaleur cuit.

Superius

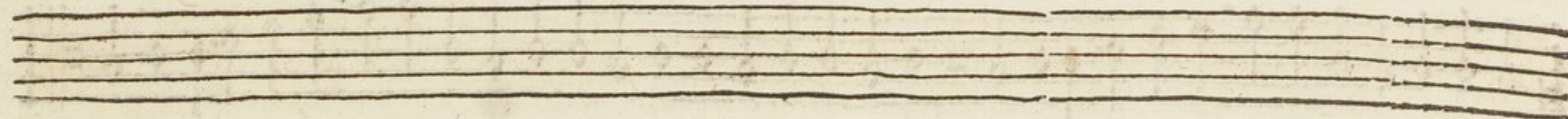
Pseaulme,

XV

Domine quas habitabit.



heureux, que par grace aura sur tō saict mōt seur habitacle? sur tō saict mōt seur habitacle?

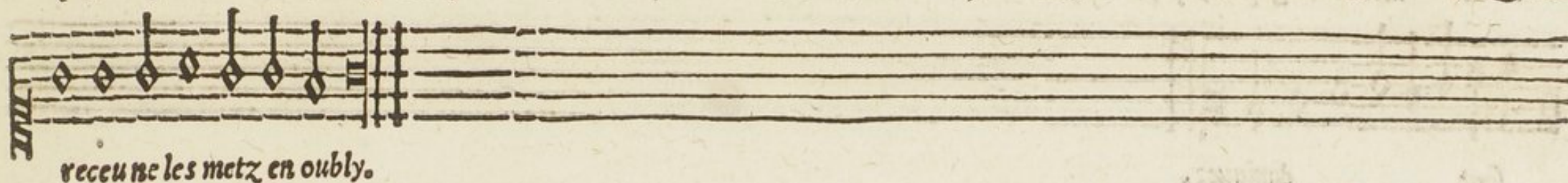


Ce sera celluy droictement
Qui va rondement en besongne:
Qui ne faict rien que iustement
Et donc la bouche apertement
Verite en son cueur tesmoigne.

Qui par sa langue point ne faict
Rapport qui los daultruy efface
Qui a son prochain ne messaict,
Qui aussi ne souffre de faict
Qu'opprobre a son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant
Les vicieulx, aussi qui prise
Ceulx qui craignent le dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust ce a son dam) la foy promise.

Qui a vsure nentendra,
Et qui si bien iustice exerce,
Que le droict daultruy ne vendra
Qui charier ainsi voudra
Craindre ne fault que i'amaie verse.



Ains le bencis, luy qui de pleine grace

Toutes tes grans iniquitez efface,

Et te guerist de toute infirmité

Luy qui rachapte & retire ta vie

Dentre les dentz de mort pleine denuie,

Luy qui te traicte avec benignite.

Luy qui des biens (a souhaict & largesse)

Emplit ta bouche, en faisant ta ieunesse

Renoueller comme a laigle royal.

Cest le seigneur q tousiours se recorde

Rendre le draict (par sa misericorde)

Aux oppressez, tant est iuste & loyal.

A Moÿse (de peur qu'on ne fouruoye)

Manifeste voulut sa droicte voye,

Et aux enfans d'israel les haultz faictz.

Cest le seigneur enclin a pitie douce,

Propt a mercy, & q tard se courrousse

Cest en bôte le parfaict des parfaictz

Il est biẽ vray quãd par nostre icostace

Nous loffenson, qui nous menace, & tãce

Mais point ne tient son cueur incessamẽt

Selõ noz maulx poit ne nous faict, mais)

Il est si doux, que selõ noz desertes (certes

Ne nous veult pas rẽdre le chastiment.

Superius Pſaulme XII Saluum me fac domine.

Donne secours (seigneur) il en est heure: Car dhōmes droictz sommes tous de snuez, entre les filz des hommes.

ne de meure Vng qui ayt foy, tāt sont diminuez. Entre les filz des hōmes ne de meure Vng qui ayt foy, tant

sont diminuez.

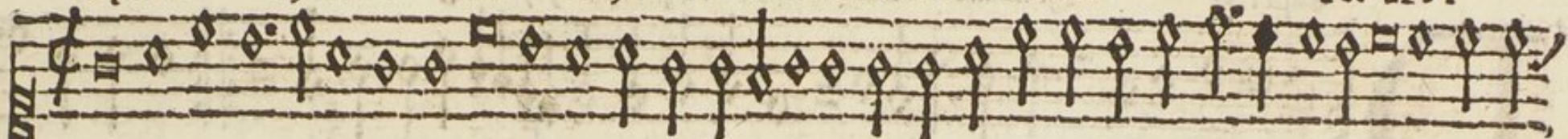
Au temps qui court, vanite, menteries,
Lung dit a laultre & impertinement
Aux leures na lhomme que flateries,
Et disant lung, son cueur parle autrement.

Dieu vueille doncq ces leures blandissantes
Tout a trauers, pour iamaiz, inciser:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.

Qui mesment entre eulx ce propos tiennent,
Nous serōs grās par noz langues sur tous
A nous, de droict, noz leures appartiennent
Flatons, mentons: qui est maistre sur nous.

Pour lafflige, pour les petitx qui cryent
(Dit le seigneur) ores me leueray,
Loing les mettray des langues qui varient,
Et de leurs las chascun deulx sauueray.

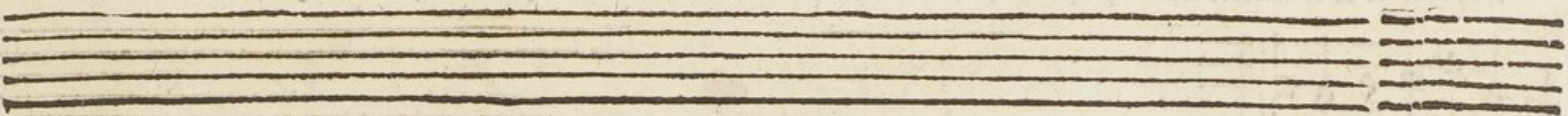
D



E tout mō cuer texal teray Seigneur & si racompteray Toutes tes œuvres non pareil les: Qui sont di-



gues de grās merueil les, Qui sont dignes de grās merueilles.



En toy ie me veulx esiouyr,
D'autre souldas ne veulx iouyr,
O treshault, ie veulx en cātique
Celebrer ton non authentique.

Pource que par ta grād vertu,
Mon ennemy sen fuyt batu
Desconfit de corps & couraige
Au seul regard de ton visaige.

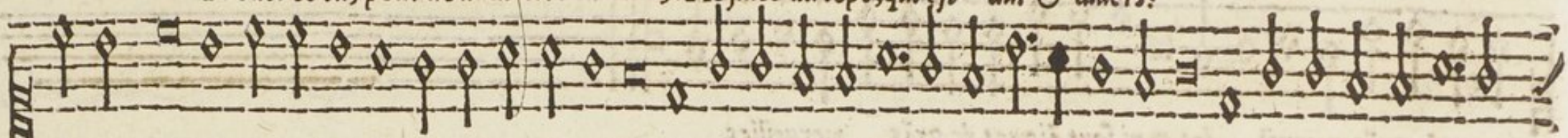
Car tu mas este si humain,
Que tu as pris ma cause en main:
Et tes assis (pour mon refuge)
En chaire, comme iuste iuge.

Tu as deffaict mes ennemys,
Le meschāt en ruine mis.
Pour tout iamaïs leur renommee
Tu as estaincte & consūmee.

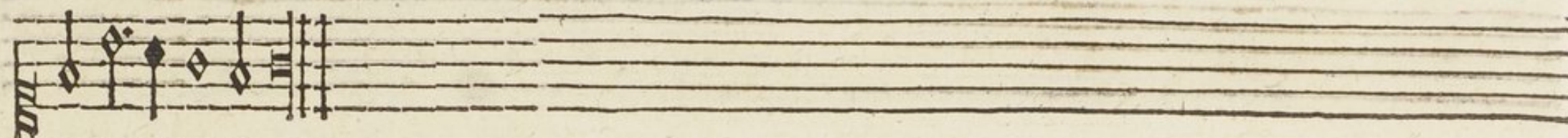


D

ONT viét cela (Seigneur, ie te supply) Que loig de nous te tiës, les yeulx couuers? Par leur orgueil sont ardētz
Te caches tu, pour nous mettre en oubly: Mesmes au tēps, qui est dur & diuers?



les peruers? A tourmēter lhūble qui peu se prise Faiz que sur eulx tōbe leur entrepri se, Faiz que sur eulx tōbe leur



entrepri se.

Car le malin se vante & se faict seur
Qu'en ses desirs naura aucun deffault
Ne prisant rien que lauare amasseur,
Et mesprisant leternel de la hault.

Tant est il fier que de dieu ne luy chault
Mais tout cela quil pense en sa memoire,
Cest, dieu nest point, & si ne le vult croire

Tout ce quil faict tend a mal sans cesser,
De sa pensee est loing toniugement:
Tant est enfle quil cuyde renuerse
Ses ennemys, a souffler seulement

En son cuer dit, de sbranler neullemēt
Garde ie nay, car ie scay quen nul aage
Ne peult tomber sur moy aucun dōmaige.

Dung parler fainct, plain de deception,
Le faulx pariure est tousiours embouche.
Dessoubz sa langue (avec oppression)
Desir de nuyre est tousiours enbusche

Il est au coing des villages cache,
Linnocent tue en cauernes secrette:
Et dung trahiste oeil pources passats agnet)
(te,

Aussi linique vse du tour secret
Du lyon cault en sa taisniere, hellas,
Pour attrapper lhomme simple, & pouret,
Et lengloutir, quād la pris en ses las.

Il faict le doulx le mermitculx, le las,
Mais soubz cela, par sa force peruerse
Grand quantite de pources gens renuerse.

Finis.

